

La Troupe du Jour et le théâtre fransaskois : vers une plus grande inclusion

Henri Biahé and Marie-Diane Clarke

Volume 35, Number 1-2, 2023

Marginalisations, dynamiques de pouvoir et contestations dans les francophonies canadiennes

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1107479ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1107479ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Presses universitaires de Saint-Boniface (PUSB)

ISSN

0843-9559 (print)

1916-7792 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Biahé, H. & Clarke, M.-D. (2023). La Troupe du Jour et le théâtre fransaskois : vers une plus grande inclusion. *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, 35(1-2), 129–161. <https://doi.org/10.7202/1107479ar>

La Troupe du Jour et le théâtre fransaskois : vers une plus grande inclusion

Henri BIAHÉ
Marie-Diane CLARKE
Université de Saskatchewan

1. Introduction

Fondée en 1985, seule compagnie de théâtre francophone professionnelle en Saskatchewan, La Troupe du Jour (ci-après TDJ) a su, au cours des deux dernières décennies, établir et renforcer ses partenariats avec différentes associations fransaskoises, communautés provinciales et organismes nationaux. Depuis sa fondation, elle a fait l'objet de plusieurs projets de recherche et a reçu plusieurs prix et distinctions tant et si bien que la Ville de Saskatoon la perçoit depuis quelques années comme l'une des principales institutions théâtrales de la province. Notre propre Collectif d'études partenariales de la Fransaskoisie (CEPF), avec lequel la TDJ a accepté de s'associer comme partenaire dans le cadre de conférences qui rassemblent chercheur·e·s universitaires, écrivain·e·s et artistes, a pour objectif depuis 2020 de mettre en valeur les efforts de la compagnie pour que le paysage identitaire de la communauté fransaskoise soit mieux

représenté par son théâtre tant au niveau de la création et de la production que de la diffusion des spectacles, qu'il s'agisse de spectacles scolaires, communautaires ou professionnels. Les deux dernières conférences que le CEPF a organisées en mai et en octobre 2022 ont ainsi invité chercheur·es et praticien·es à réfléchir collectivement sur les pratiques de diversité et d'inclusion auxquelles se prête la compagnie en matière de programmation et de création. Depuis l'acquisition de son édifice et l'ouverture de son nouveau Centre de production en 2011, celle-ci s'efforce d'élargir sa vision et de participer à une transformation systémique quant à la perception de l'apport des personnes en situation minoritaire dans les sociétés fransaskoise et canadienne.

Travaillant de concert avec des associations, telle l'Association des compagnies de théâtre de l'Ouest (ACTO) qui ciblait l'élaboration d'une banque de textes d'auteur·rice·s de l'Ouest, la TDJ a su mettre à profit à partir des années 1990 les compétences et la passion pour la création de quelques animateur·rice·s chevronné·es d'ici et d'ailleurs. C'est ainsi que sont nés les ateliers d'écriture en 1998 sous la tutelle d'Alain Pomerleau, et le Cercle des écrivains en 2000, animé par Ian C. Nelson dès 2001. Madeleine Blais-Dahlem remplace ce dernier en 2019, aux côtés de David Baudemont, le deuxième animateur depuis 2013 (Nelson, 2017). Or, les rencontres organisées par ces conseiller·ère·s ou animateur·rice·s dramaturgiques ont contribué jusqu'en 2019 à la publication des six tomes du recueil *Le Théâtre fransaskois* publiés par les Éditions de la nouvelle plume dont les récits anthropologiques et les drames psychologiques d'hier ou d'aujourd'hui répondent à l'objectif de satisfaire les besoins d'un public plus hétérogène, d'allier volet communautaire et volet collectif.

Pour rejoindre cet objectif, la TDJ s'est de plus engagée à offrir aux auteur·rice·s et aux metteur·e·s en scène qui œuvrent pour elle ou qui entretiennent avec elle des pratiques collaboratives, des projets de spectacles ou de tournées, des espaces d'échange et d'exploration qui révèlent l'intention de s'adapter à la réalité dynamique d'une population qui se diversifie, et de miroiter cette réalité. Tout en célébrant les patrimoines culturel et linguistique des Métis de l'Ouest canadien et des descendant·es des pionnier·ère·s canadien·es

français·es et franco-européen·ne·s qui ont fondé et peuplé les premiers villages francophones de la Saskatchewan, la compagnie s'ouvre davantage d'une saison à l'autre, malgré les obstacles d'ordre budgétaire, vers d'autres espaces culturels. Ce faisant, elle invite et produit quelques pièces qui sont censées servir de lieux d'accueil aux nouveaux·elles arrivant·es fransaskois·es, ou procurer à son public fidèle des lieux d'enrichissement interculturel.

Notre étude propose d'identifier les enjeux et les actions qui aident ce théâtre des minorités francophones de la Saskatchewan à élargir la vision d'un village communautaire fransaskois que la Fédération des francophones de Saskatoon (ci-après FFS) partageait avec ses membres dans les années 1990, à développer sa politique d'égalité et de non-discrimination, de concert avec les principes promus par les organismes provinciaux et fédéraux. Plus exactement, cette contribution vise à apporter des éléments de réponse aux questions principales suivantes : Quelles sont les stratégies qui sont actuellement adoptées par la TDJ pour favoriser l'accueil, l'inclusion et l'intégration socioculturelle des voix marginalisées sur ses planches? Quelles améliorations pouvons-nous apporter à ces stratégies? Il faut indiquer dès le départ que même si plusieurs initiatives sont prises par cet organisme pour promouvoir la diversité et l'inclusion des membres des communautés queer, africaines et autochtones, ces stratégies s'avèrent quelquefois lacunaires.

2. Cadre théorique et méthodologique

Pour tenter de répondre à ces questions, nous avons adopté une méthodologie qualitative composée d'entrevues semi-dirigées, menées en 2021 et 2022 et appuyées d'une recension des écrits. Ont pris part à ces entrevues les participant·es clés suivant·es : d'une part les codirecteurs généraux actuels de la TDJ, à savoir son directeur artistique et son directeur administratif, et l'ancien directeur artistique de la TDJ, d'autre part sept immigrant·es originaires d'Afrique subsaharienne qui parlent le français, l'une étant membre de la Communauté des Africains francophones de la Saskatchewan

(ci-après CAFS), et les autres ayant eu l'opportunité de se produire sur les planches de la TDJ ou du Relais, centre communautaire de la FFS. Les questions posées aux trois directeurs susévoqués visaient essentiellement à explorer les actions concrètes prises par la TDJ pour favoriser l'inclusion et la participation active des trois groupes minoritaires concernés sur sa scène théâtrale. Les questions auxquelles les autres personnes interviewées ont répondu portaient sur les initiatives que la CAFS pourrait entreprendre avec la TDJ afin d'accroître la participation des immigrant·e·s francophones d'origine africaine aux activités de la TDJ, ainsi que sur les obstacles qui ont entravé jusqu'à présent la réalisation de tels efforts. Parmi ces dernières personnes, quatre d'entre elles, dont trois sont d'ancien·ne·s étudiant·e·s internation·al·e·s du deuxième cycle de l'Université de la Saskatchewan qui ont suivi des cours sur la littérature francophone de l'Ouest canadien ou sur le théâtre franco-canadien, entre autres fransaskois, ont accepté de répondre à des questions portant sur les défis qu'ils ont affrontés et les opportunités qui se sont présentées à elles-eux sur la scène de la TDJ. Pour ce qui est du travail de recension des écrits, il est axé principalement sur la consultation de rapports de recherche gouvernementaux, de publications scientifiques, ainsi que d'articles de presse sur l'accueil, l'intégration, l'inclusion et l'exclusion au sein de la francophonie en Saskatchewan.

Les pages qui s'attarderont sur la population d'origine africaine s'inspirent de plus de l'approche vitalitaire-utilitaire et de l'approche par continuum (attraction-accueil-intégration-rétention) de l'immigration, qui représentent deux axes d'analyse de la problématique de l'immigration à l'intérieur des communautés francophones en situation minoritaire (ci-après CFSM). La première repose essentiellement sur le constat selon lequel «[l]e déclin du nombre des Canadiens ayant le français comme première langue officielle parlée a conduit l'État et les communautés francophones en milieu minoritaire à penser l'immigration comme une source de "vitalité"» (Fourrot, 2016, p. 25). Autrement dit, cette approche est «centrée à la fois sur l'analyse des conditions sociohistoriques ayant conduit à l'identification de l'immigration comme source de vitalité des CFSM et sur les objectifs de revitalisation et de rééquilibrage démographique qui leur sont assignés» (Sall, 2021, p. 6). Privilégiée par le gouvernement fédéral, l'approche

par continuum vise à développer et à renforcer les capacités d'accueil des communautés francophones en matière de recrutement, de sélection, de réception, de services d'accueil et d'intégration fournis en français afin de favoriser la rétention des immigrant·e·s dans les communautés concernées (Fourot, 2016, p. 36). Cependant, cette approche n'est pas exempte de toute critique. En effet, observe Sall (2021, p. 7), une analyse des différents éléments qui forment ce continuum permet de dresser le constat de l'ampleur des défis à relever pour atteindre les objectifs poursuivis. D'après ce sociologue, les CFSM situées dans les milieux ruraux peinent à attirer les immigrant·e·s qui choisissent le plus souvent de s'installer dans les grands centres urbains comme Toronto, Montréal et Vancouver. Pour ce qui est de l'accueil d'immigrant·e·s francophones, Iacovino et Léger (2013, cités dans Sall 2021, p. 8) affirment que les CFSM ne peuvent pas être considérées comme des communautés d'accueil dans la mesure où le gouvernement fédéral, bien qu'astreint à l'obligation constitutionnelle de reconnaître la dualité linguistique et d'assurer la protection de la vitalité linguistique de ces communautés par le biais de l'immigration, n'a en fait pas conféré à ces dernières de véritables pouvoirs en matière de sélection et d'intégration des immigrant·e·s francophones. S'il est vrai que ces critiques ne manquent pas de pertinence, en particulier celles émises par Iacovino et Léger, force est de constater que leur argumentaire n'est pas partagé par Galant (2010, citée par Sall, 2021, p.8) qui pense que les CFSM peuvent effectivement être perçues comme des communautés d'accueil parce qu'elles «parlent au nom des francophones établis en leur sein, même si, par leurs actions et leurs structures organisationnelles, elles ressemblent plus à des groupes de pression». Ainsi, en dépit des critiques, les approches vitalitaire-utilitaire et par continuum nous semblent pertinentes pour cette étude dans la mesure où l'objectif poursuivi est de contribuer à l'intégration socio-culturelle du groupe concerné et à la vitalité de la communauté fransaskoise.

Cet article comprend deux grandes parties. La première examine sous un angle diachronique et panoramique différentes initiatives prises par la TDJ pour promouvoir la diversité et l'ouverture aux trois groupes minoritaires considérés dans cette étude depuis sa création en 1985 jusqu'à nos jours. L'approche diachronique nous permettra de mettre en relief les changements

démographiques que la communauté fransaskoise a connus durant les décennies qui ont suivi la fondation des premiers villages franco-saskatchewanais, et qui ont transformé le visage de l'espace linguistique et culturel, donc les enjeux identitaires des francophones de la Saskatchewan. Elle révélera une évolution qui, jalonnée par les vagues d'immigration, nous achemine vers un réexamen de la définition même du Fransaskois. Elle nous aidera finalement à avoir une meilleure compréhension de la diversification ethnique qui caractérise le nouvel espace social des communautés francophones de la Saskatchewan et à saisir en quoi la TDJ participe à un mouvement de revitalisations linguistique et culturelle en invitant sur la scène des locuteur·rice·s francophones ayant différentes pratiques et traditions langagières. La deuxième partie est consacrée spécifiquement aux opportunités offertes aux membres de la communauté africaine et aux défis auxquels ils ont eu à faire face sur les scènes de la TDJ, à la lumière des entrevues menées dans le cadre de cette étude. De manière générale, nous identifierons certains obstacles systémiques visibles et invisibles à l'inclusion que la compagnie s'efforce de lever, et indiquerons certaines mesures et certains dispositifs que celle-ci met en place depuis une quinzaine d'années pour favoriser la diversité et l'inclusion à tous les niveaux de son fonctionnement. Cet article met un accent particulier sur les membres de la communauté africaine dont le statut de minorité à l'intérieur d'une minorité, en tant que minorité racialisée, représente un obstacle supplémentaire (Fourot, 2016, p. 39). Notre équipe a décidé d'analyser la présence de voix africaines dans les bureaux et sur le plateau de la TDJ, compte tenu du nombre croissant d'habitant·e·s d'origine africaine dans les Prairies et du fait que la population noire qui grandit le plus au Canada se trouve dans ces provinces selon Statistique Canada (2019). En outre, la plupart des artistes noir·e·s qui sont monté·e·s sur les planches de la TDJ, des personnages noirs qui ont été créés dans le théâtre fransaskois et des écrivain·e·s noir·e·s qui ont participé aux activités du Cercle des écrivains de la TDJ, sont d'origine africaine. Lui-même venant d'Afrique et entretenant des liens étroits avec la Communauté des Africains francophones de la Saskatchewan dont il est membre, le co-auteur de l'article participe aux activités théâtrales de la TDJ depuis qu'il est devenu membre du CEPF et du Conseil d'administration de la compagnie. Quant à la co-autrice, elle dirige depuis 2015,

dans sa section d'études françaises, des thèses d'étudiant·e·s de maîtrise venant d'Afrique. Par ailleurs, elle est membre, depuis 1993, du comité exécutif d'Unithéâtre, la troupe francophone amateur de l'Université de la Saskatchewan pour laquelle elle a monté de nombreuses pièces et lectures théâtralisées. Membre du Conseil d'administration de la TDJ depuis 1995, elle invite les étudiant·e·s africain·e·s du deuxième cycle de son département à regarder des pièces produites par la TDJ, à offrir leurs talents d'acteur·rice·s ou d'écrivain·e·s au sein de la compagnie, à étudier des pièces d'auteur·e·s fransaskois·e·s, voire à faire de la recherche dans le domaine du théâtre fransaskois. Autrement dit, les deux co-auteur·e·s ont eu depuis bien avant la Covid-19 l'occasion d'observer le degré de motivation de quelques nouveaux·elles arrivant·e·s d'origine africaine quant à leur désir de connaître leur nouvel environnement culturel francophone et l'espace de rencontres et d'accueil que la TDJ offre à ses spectateur·rice·s nouvellement arrivé·e·s dans les Prairies.

3. Prise de conscience face aux enjeux identitaires et plans d'action de la TDJ pour représenter la diversité démographique sur la scène

Pour mener à bien cette étude, il faut rappeler que, depuis la création en 1912 de l'Association Franco-Canadienne de la Saskatchewan (ACFC), dont le but était de regrouper les franco-catholiques de la Saskatchewan et de défendre leurs droits, le visage identitaire des francophones de la Saskatchewan que le théâtre fransaskois montre sur ses planches s'est transformé. Ainsi, aujourd'hui, les francophones saskatchewanais n'ont pas la même perception qu'ils avaient d'eux-mêmes dans les années 1970, époque où l'appellation «Fransaskois» est adoptée après un sondage mené par *L'Eau vive*¹, et plus tard en 1980, au moment où la Fête fransaskoise est créée pour célébrer le nom, l'histoire et le drapeau fransaskois. Frédéric Roussel Beaulieu nous rappelle que, face au taux d'assimilation qui atteignait 50 % à cette époque, les Fransaskois étaient préoccupés par la «crainte que la minorité francophone soit réduite à une simple composante de la mosaïque multiculturelle de la province» (Roussel Beaulieu, 2005). D'autres auteur·rice·s, comme Roger A. Lalonde dans *L'Eau vive* le 7 novembre 1974 (Édition spéciale) (Roussel Beaulieu, 2005), définissaient les

Fransaskois «comme étant les descendants des Québécois, des Français, des Belges et des Franco-Américains qui sont venus s'établir en Saskatchewan». Quelques années plus tard, en 1981, dans *Les Moissons*, revue littéraire de l'Université de la Saskatchewan éditée par la professeure de français Nancy Senior, un poème d'Éveline Hamon, de Gravelbourg, intitulé «La Fransasque» célèbre le «pays» de «la Fransasque» et le peuple des «Fransaskois», en précisant que ce peuple rassemble «hommes, femmes, enfants; anciens, nouveaux; inconnus et irrésolus». Cette autrice inclut donc déjà dans sa définition des «Fransaskois» non seulement les «descendants des Québécois, des Français, des Belges et des Franco-Américains» que mentionnait Roger A. Lalonde en 1974, mais aussi les nouveaux arrivant·e·s francophones et ceux non francophones qui désirent appartenir au groupe fransaskois (Hamon, 2005).

En d'autres termes, les vers d'Éveline Hamon participent déjà en 1981 à un débat sur les enjeux identitaires qui continue dans les années 1990 et 2000 à préoccuper les représentant·e·s des associations francophones de la province, débouchant en 2006 sur la création de la Commission sur l'inclusion de la communauté fransaskoise. Il faut dire que cette période coïncide avec l'intérêt accordé par les chercheur·e·s en sciences sociales aux dynamiques migratoires au sein des communautés francophones en situation minoritaire partout au Canada. La première vague d'intérêt commence à cet égard au milieu des années 1990 et une deuxième vague s'intensifie à partir des années 2000 (Sall, 2021, p. 1). Pour assurer la continuité linguistique et culturelle des minorités francophones et sous la pulsion d'un désir de revitalisation, les agents de la Commission susmentionnée issus de l'Assemblée communautaire fransaskoise (ACF²) et de l'Institut français de l'Université de Regina, offrent une nouvelle définition du Fransaskois et de la Fransaskoise, une définition qui englobe ceux et celles qui s'identifient «à la francophonie en Saskatchewan, actuellement ou dans le passé, que ce soit par la naissance, par le mariage, ou par adoption ou par identification à la communauté fransaskoise», et qui contribuent «à la vitalité de la langue française ainsi qu'à l'épanouissement et au développement des communautés francophones en Saskatchewan» (Dupré, 2006). C'est ainsi que la lutte culturelle et linguistique des 1,5 % des Saskatchewanais·e·s qui se définissent comme francophones

en 2006, rejoint celle des 5 % qui se disent bilingues, parlant l'anglais et le français³, mais aussi d'autres luttes francophones et francophiles.

Après 2006, la démographie francophone de la Saskatchewan poursuit sa trajectoire multiculturelle, les politiques d'immigration favorisant la diversification ethnique et accélérant les effets de l'assimilation. Notons plus particulièrement les conclusions de Statistique Canada sur la population noire en Saskatchewan, publiées dans un article intitulé «Diversité de la population noire au Canada : un aperçu» (date de modification : le 27 février 2019) : «La population noire qui croît le plus rapidement au Canada se trouve dans les Prairies», passant de 39 955 personnes en 1996 à 174 655 (dont plus de 36 % sont des immigrant·e·s récent·e·s au pays) en 2016, ayant «plus que triplé» en Saskatchewan au cours de la même période. Le nombre grandissant d'associations africaines à Saskatoon durant les dernières années, fondées par les communautés camerounaise, érythréenne, ghanéenne, nigériane, somalienne, soudanaise, pour n'en citer que quelques-unes, révèle cette richesse démographique noire. Dans une entrevue menée par Frédéric Dupré et publiée dans le journal fransaskois *L'Eau vive* le 18 février 2019, Céline Moukouri, alors présidente de la CAFS depuis deux ans, souligne :

Il y a quinze ans, quand on parlait de la communauté fransaskoise, on n'imaginait même pas la composante africaine dans la francophonie parce qu'elle était absente du paysage. Désormais, il y a un travail à faire à ce propos, pour que la Fransaskoisie intègre cela. Je dois donner un exemple d'assimilation, pour l'instant, aucun programme scolaire n'intègre de composante africaine. (Dupré, 2019)

Toutefois, face aux réalités socioculturelles et linguistiques incontournables des cinq dernières années, les partenaires communautaires sont amenés à reconnaître la nécessité de répondre aux besoins d'une population fransaskoise de plus en plus diversifiée, et celle de participer à des débats lancés par des organismes nationaux, notamment par le Centre canadien pour la diversité et l'inclusion (CCDI). Les initiatives gouvernementales, entre autres celle du ministère de la Justice du Canada qui consiste à verser 85 millions de dollars

à Patrimoine canadien sur quatre ans à partir de l'année 2022-2023, afin d'inciter cet organisme à mettre en œuvre la nouvelle Stratégie canadienne de lutte contre le racisme (Ministère, 2022), favorisent une plus grande prise de conscience face à l'urgence d'élaborer un plan d'action pour mieux lutter contre la discrimination raciale⁴. Participant à ces débats lors de réunions et de conférences, la TDJ entend inscrire sa mission artistique dans la foulée d'une réflexion sur la diversité culturelle qui ne cesse de se renouveler. Elle élabore des plans quinquennaux et des programmations annuelles qui reflètent l'intention de répondre aux enjeux identitaires et aux changements démographiques et sociopolitiques auxquels son auditoire francophone et francophile est confronté. Il faut surtout noter la consultation de ses partenaires communautaires et des associations théâtrales locales, régionales et nationales qui l'aide d'une année à l'autre à retracer le chemin de ses saisons et à modifier les composantes de son profil identitaire, artistique et éducatif, participant ainsi aux côtés de son public à l'évolution de son espace démo-linguistique et culturel.

Consciente du rôle déterminant qu'elle doit jouer pour refléter la vitalité et la diversité démographiques grandissantes de sa communauté et dans un désir de rendre hommage au patrimoine culturel et linguistique fransaskois, la TDJ décide de soutenir à partir des années 2000 de nouveaux volets dans l'espoir de devenir le carrefour des chemins et des cultures. Aujourd'hui, elle entend également mener à terme des projets d'écriture collective et de production théâtrale qui valorisent les principes de la réconciliation. C'est dans ce but qu'elle participe à la co-production du *Wild West Show de Gabriel Dumont* présenté à Saskatoon en 2018 et, depuis 2020, aux conférences nationales organisées par le CEPF, notamment à celle d'octobre 2022 qui, portant sur les «identités marginalisées» dans le théâtre de l'Ouest canadien, a invité auteurs et artistes autochtones et non autochtones à partager leurs mythes, contes, danses et chansons, et à reconstruire ensemble l'histoire et l'imaginaire collectifs de la Saskatchewan et des Prairies. En ciblant ces différents champs d'action, en représentant sur les planches voix d'ici et voix d'ailleurs, donc en s'ouvrant à un public plus large, vieux et jeune, francophone et francophile, la TDJ tente ainsi de créer une plateforme scénique plus vibrante, pouvant satisfaire les intérêts d'une population plus hétérogène : qu'il s'agisse

de spectateurs de Saskatoon ou d'autres villes environnantes, originaires des Prairies, du Québec, d'Acadie ou d'autres provinces, ou encore d'autres pays francophones, de France, d'Afrique ou d'ailleurs, ou même de spectateurs anglophones qui connaissent plus ou moins la langue française.

4. Le public ciblé par la TDJ se diversifie : des pièces du terroir aux pièces surtitrées

À la lumière des discussions que nous entretenons avec la compagnie, nous avons identifié certains défis ou obstacles qui expliquent que certains des volets qui la préoccupent ont été moins développés à certaines périodes et doivent aujourd'hui faire l'objet de modifications rapides. À cet égard, il faut rappeler qu'au moment de la fondation de la TDJ en 1985, à une époque où l'Université de la Saskatchewan (UdeS ci-après) valorise plus les œuvres des répertoires classique, français ou québécois que la langue et la littérature fransaskoises, les cofondateurs de la nouvelle troupe se déclarent les défenseurs du fait fransaskois. Leur objectif est au départ de promouvoir et de célébrer une dramaturgie fransaskoise autoréflexive jusqu'alors devancée par les littératures française et québécoise majoritaires, de permettre l'émergence de pièces historiques ou du terroir qui transmettent le patrimoine culturel et linguistique des communautés francophones de la province et des Métis qui parlent le michif-français, ainsi les œuvres d'un Laurier Gareau ou d'une Lorraine Archambault, ou celle de comédies et de tragédies familiales qui mettent en scène les descendant·e·s des pionnier·ère·s francophones de l'Ouest canadien ou les francophones arrivés dans la province avant les années 1950, telles les œuvres d'un Raoul Granger ou d'une Madeleine Blais-Dahlem.

À ce volet qui priorise la production de pièces fransaskoises se greffent plusieurs initiatives durant les décennies qui suivent, telles que la création du Cercle des écrivains, l'encadrement des auteur·e·s en résidence, les Festivals de théâtre communautaires, les cours ou ateliers d'écriture théâtrale, les 36 heures de création, les lectures dramatiques qui rassemblent dramaturges débutant·e·s et chevronné·e·s le plus

souvent au Relais, centre communautaire de la FFS. À ces activités qui ciblent le développement de la compétence scripturale des auteur·rice·s se rattache le rôle central du directeur artistique qui peut suggérer d'autres pistes d'accompagnement et encourager une circulation des idées fructueuses entre dramaturges de l'Ouest et de l'Est. C'est précisément l'ancien directeur artistique Denis Rouleau qui suggère à David Baudemont de travailler avec un dramaturge québécois, Jean-François Carron, sur sa pièce *Le Six* en 1999, coproduite par La Troupe du Jour et Dancing Sky Theatre de Meacham en 2000. Pour sa pièce *Deux frères*, publiée en 2021 dans le tome 5 du *Théâtre fransaskois*, c'est Alain Jean, alors associé au Centre des auteurs dramatiques (CEAD) à Montréal, qui lui offre ses compétences. Or ce soutien aux auteur·rice·s porte rapidement ses fruits puisque déjà en 2003, Raoul Granger, président de la TDJ, est fier de rapporter, lors de la cérémonie du *Margaret Woodward Theatre Hall of Fame*, qu'en dix-huit ans, la TDJ a produit sur 52 œuvres 21 œuvres qui sont des créations ou des adaptations d'auteur·rice·s francophones de la Saskatchewan. En 2007, interviewé par J. R. Léveillé, Laurier Gareau rend hommage au directeur artistique Denis Rouleau pour sa détermination à développer «une dramaturgie proprement fransaskoise» (Léveillé, 2007), comme en témoigne le fait que pour la première scène cette année-là, un spectacle sur quatre est une nouvelle création fransaskoise⁵. Il est également significatif que le premier recueil de pièces de théâtre fransaskois qui paraît en 2006 aux Éditions de la nouvelle plume renferme trois textes d'auteur·e·s dont les familles ont grandi et vécu dans les Prairies.

Mais si la TDJ est résolu à faire entendre sur les planches la mémoire collective des communautés fransaskoises depuis l'époque des pionniers, elle se voit contrainte en même temps de considérer d'autres volets qui lui permettent d'assurer sa survie et son épanouissement. Face aux réalités démographiques, à une diminution inquiétante du nombre des Saskatchewanais·e·s de langue maternelle française, de plus de 50 % entre 1951 et 2006, chute qui se poursuit si bien que «[s]elon le recensement de 2021 de Statistique Canada, seulement 1,1 % de la population saskatchewanaise a indiqué avoir le français comme langue maternelle» (St. Jean, 2022)⁶, la TDJ décide d'adopter dans les années 1990 la stratégie de développer l'accueil du public anglophone, d'envisager des collaborations dans le cadre de

productions bilingues ou partiellement bilingues, comme celle avec *Nightcap Productions* (également fondée en 1985). Le 3 mai 1990, Denis Rouleau annonce cette nouvelle orientation : «We look forward to working with *Nightcap* and especially to explore the idea of bilingual theatre...» (Casson, 1990). Dans un article du *Musée virtuel francophone de la Saskatchewan* publié en octobre 2000, Louise Forsyth, ancienne doyenne des Études graduées et professeure de français de l'Université de la Saskatchewan, rappelle que la mise en scène de Laurier Gareau pour la production de *Balconville*, pièce de David Fennario, illustre cette «nouvelle piste» de spectacles bilingues (Forsyth, 2000). Dans un autre article qui paraît dans *Encyclopédie du patrimoine culturel de l'Amérique française* en 2009, elle ajoute que «pour élargir encore davantage la gamme des publics qu'elle attire, la Troupe du Jour inaugur[e] en 2007-2008 un système de surtitrage» (Forsyth, 2009).

5. Cultures et langues se partagent gradins et planches à la TDJ

Tout en perfectionnant ses outils de surtitrage et diversifiant ses initiatives théâtrales bilingues, la TDJ s'achemine vers une autre année marquante qui contribue à enrichir son visage multiculturel; car elle devient en 2011 propriétaire de son édifice, ce qui l'amène à louer les locaux de son Centre de production, le Studio 914, à d'autres organismes et troupes théâtrales, dont *Tant per tant* qui produit des traductions françaises d'œuvres catalanes et la troupe autochtone Gordon Tootoosis Nikaniwin Theatre (GTNT ci-après). Elle renforce ainsi ses liens avec d'autres cultures et d'autres langues, et contribue à une construction identitaire des Fransaskois, qui s'ouvre davantage à la diversité et à l'inclusion. Cette même année, elle accueille d'ailleurs en mars une conférence nationale organisée par la co-autrice de cet article, de l'UdeS, avec la collaboration de St. Thomas More College, pour célébrer les accomplissements de l'équipe de recherche formée par Léonard P. Rivard du Collège universitaire de Saint-Boniface en 2007. Le projet de cette équipe, subventionné par le programme d'Alliances de recherche universités-communautés (ARUC-IFO), porte précisément sur la question des identités et des interactions dans les communautés francophones de l'Ouest

canadien, entre autres et non pas exclusivement dans le domaine du théâtre.

Après la publication des résultats de ce projet, la TDJ poursuit son objectif de donner une visibilité à la vitalité ethnolinguistique de la Saskatchewan. Cette ouverture aux autres cultures ne devrait pas surprendre dans une troupe et un Cercle des écrivains qui accueillent depuis leur fondation des francophones venant d'ailleurs, des provinces de l'Est et d'Europe, certains d'entre eux-elles ayant vécu en Afrique. Le 11 mars 2011, dans le cadre de la conférence nationale intitulée «On célèbre le théâtre de chez nous: le théâtre de l'Ouest canadien, ses défis, ses enjeux identitaires et son action évolutive» organisée par la co-auteurice de cet article avec la collaboration de la TDJ et son équipe de recherche ARUC-IFO, David Baudemont remarque, concernant l'une de ses œuvres présentée en 2010 par la TDJ et dont le personnage féminin africain resurgira en 2015 lors du spectacle *Entre plaine et savane, des histoires venues de loin* mis en scène par David Granger, avant la publication de sa pièce en 2022 aux Éditions de la nouvelle plume : «Dans *Départs* il y a le thème de l'immigration parce qu'on est plus ou moins tous des gens qui sont venus d'ailleurs»⁷. Plus récemment, dans un article d'Estelle Bonetto publié le 20 mai 2022 dans *L'Eau vive*, Baudemont ajoutera que « [l]e thème du multiculturalisme [lui] trottait aussi par [sic] la tête... » (Bonetto, 2022). Ayant exploré différents sols et mines du continent africain, l'auteur dont le travail de géologue au Soudan l'amène à créer son personnage Karam dans son roman *Les Pierres du Nil* (réédité en 2014), pose sur la scène de la TDJ son regard passionné des couleurs de l'Afrique. Après le Soudan et les bergers-caravaniers, les lecteurs fransaskois découvrent chez Baudemont en 2015 l'Afrique subsaharienne à travers les contes de Heddia à qui l'étudiante de maîtrise de français Idayatu Bello donne vie durant la tournée spectacle *Entre plaine et savane*. La voix de cette actrice qui vient du Ghana transmet la richesse mémorielle d'une Béninoise, entrecroisement des cultures sur les planches estivales de la TDJ, depuis la vision de l'auteur blanc à l'interprétation ghanéenne de ce personnage féminin béninois.

C'est cette année 2015 qui semble annoncer un plus grand engouement pour les activités théâtrales multiculturelles,

et cela d'autant plus qu'avant le spectacle estival *Entre plaine et savane*, la compagnie présente en mars un Festival découvertes multilingue avec Saskatchewan Native Theatre Company et Dancing Sky Theatre, invitant son public à écouter aux côtés de Jean-Rock Gaudreault qui lit en français des extraits de *La Raccourcie*, et de Kelley Jo Burke qui interprète en anglais des passages de sa pièce *Lucky Ones*, Julio Torres-Recinos qui partage ses poèmes en espagnol et Curtis Peeteetuce qui nous fait découvrir son œuvre *Snowing Feathers* en cri. Les surtitres en français et en anglais contribuent à faciliter ces expériences d'interculturalisme.

Si la TDJ s'attarde de plus en plus depuis 2010 sur la thématique de la diversité, il faut toutefois souligner que les accueils qui s'adressent à un public pour enfants, pour adolescents ou pour adultes, et présentés par des troupes venant du Québec, de l'Ontario, du Nouveau-Brunswick ou d'une province de l'Ouest, incluent peu d'œuvres écrites par des écrivain·e·s racialisé·e·s. Parmi ces œuvres, nous notons surtout un accueil de Montréal pour les familles intitulé *Boabab* et présenté en 2017 par le Théâtre Motus et la troupe Sô (du Mali). Il s'agit d'un texte africain interprété par des acteurs africains avec de la musique africaine. La même année, la TDJ reçoit *Bibish de Kinshasa*, une pièce des Productions Hôtel-Model et une adaptation du roman *Samantha à Kinshasa* (2015) de la Congolaise Marie-Louise Bibish Mumbu. Cette œuvre met en scène une journaliste qui quitte son pays natal, la République démocratique du Congo, pour nous entraîner dans le dédale de ses souvenirs, à la poursuite d'images, d'odeurs et de bruits quotidiens qui inondent la capitale congolaise. Le personnage va jusqu'à partager avec son public les arômes et les saveurs d'un plat que le metteur en scène prépare durant le déroulement de la pièce, offrant aux spectateurs l'expérience plus immédiate, bien épicée, de la culture congolaise.

Dans le cadre des pièces dont le processus de création est le fruit d'une collaboration avec différentes troupes théâtrales, et dont l'objectif vise à servir le «spectateur multiculturel» (Meerzon, 2018, p. 125), on doit s'attarder à nouveau sur l'énorme succès de la production pancanadienne du *Wild West Show de Gabriel Dumont* qui, selon l'article de Mario Cloutier, rassemble «une quarantaine de personnes de tous

les horizons canadiens» dont la rencontre est «multiculturelle à 200 %» (Cloutier, 2017). Lors du montage de cette pièce, la TDJ collabore avec la troupe autochtone de GTNT dans le but de célébrer avec le théâtre anglophone Persephone Theatre le 150^e anniversaire de la Confédération : les trois troupes et une dizaine de dramaturges créent collectivement une saga hybride; tout en relatant la résistance tragique des peuples autochtones de l'Ouest canadien, ils offrent un spectacle de danse, de chant et de numéros de cirque qui allie vision anachronique, pluralité des perspectives et volonté de décroiser les langues et les cultures au Canada. Cette pièce traverse le pays et connaît un tel succès qu'elle s'inscrit aujourd'hui dans une réflexion qui fait l'objet de recherches doctorales.

Or, il faut souligner que ces alliances stratégiques, qui unissent la TDJ et les autres théâtres de la province et qui favorisent un rapprochement des groupes sociaux, sont encouragées au niveau national par des organismes tels que l'Association des théâtres francophones du Canada (ATFC) qui représente 17 compagnies de théâtre francophones au Canada, et le Conseil des Arts du Canada (ci-après CAC). Le 1^{er} juin 2020, dans une déclaration officielle, le CAC ne manque pas de condamner «la discrimination envers les personnes noires, ainsi que toute forme de racisme», et invite tout citoyen canadien à «agir, individuellement et collectivement, pour créer une société au sein de laquelle les gestes racistes ne sont pas tolérés». Il s'engage de plus «à continuer de promouvoir l'équité raciale et la justice sociale, et à bâtir un secteur artistique inclusif» (Conseil, 2020). Dans un article publié dans *Francopresse* et intitulé «Le théâtre francophone sur la voie de la diversité», Arnaud Barbet prétend quant à lui qu'«un grand nombre de professionnels reconnaissent l'importance de la diversité sur la scène théâtrale francophone en milieu minoritaire», mais que «dans les faits, elle demeure surtout un vœu pieux, en raison notamment d'un bassin restreint de comédiens issus de la diversité, d'un manque de financement... ainsi que d'une inclusion et une visibilité encore frileuses» (Barbet, 2022).

6. Pratiques d'embauche et formations plus inclusives à la TDJ

Il est évident que la TDJ affronte elle-même certains de ces obstacles, mais fait preuve d'efforts pour unifier les cultures en inscrivant sa programmation annuelle dans le contexte de la diversité linguistique et culturelle, offrant des situations ou des événements qui reflètent l'intention de lutter contre l'exclusion. Elle a de plus embauché des artistes issues de l'immigration et collaboré avec des troupes autochtones ou d'autres cultures. Nous constatons également qu'elle accueille favorablement dans son équipe de direction, de conception, de production et administratif, outre des personnes LGBTQ2+, des personnes noires, entre autres en 2021, pour assumer le rôle de conseiller au Conseil d'administration, et en 2022 pour occuper le poste de responsable du marketing et des communications. Afin de mieux identifier les mesures à prendre au sein de son organisme pour lutter contre le racisme systémique, la TDJ a d'ailleurs invité, durant la Covid-19, les membres de son Conseil d'administration et ses employé·es à participer à un projet de consultation élaboré par Diversité artistique Montréal (DAM), une association qui œuvre à faire naître des prises de conscience et à offrir des stratégies pour la mise en place des principes de l'inclusion et de l'équité culturelle au sein des théâtres francophones.

7. Pratiques et stratégies adoptées par la TDJ pour refléter la vitalité et la diversité démographiques grandissantes de sa communauté

Dans une entrevue que le directeur artistique et co-directeur général de la TDJ nous a accordée le 9 mars 2022, ce dernier fait remarquer que, dès 2004, le projet conjoint Association des théâtres francophones du Canada (ATFC) – Diversité artistique Montréal (DAM) avait établi un constat accablant d'un manque de représentation de la diversité ethnoculturelle sur les planches de Montréal. Toutefois, il observe que la mort tragique en 2020 de George Floyd a amené la société canadienne dans son ensemble à se poser des questions sur les injustices sociales. Depuis lors, bon nombre de

compagnies théâtrales essaient de mener des discussions liées à cette question de dimension nationale.

7. 1. Partenariat la TDJ - la CAFS

Dans une entrevue accordée au CEPF le 9 mars 2022, le directeur administratif et co-directeur général de la TDJ, déclare qu'«[i]l est impossible d'ignorer les vagues d'immigration [d'Africains francophones] depuis le début des années 1990 jusqu'à maintenant, [et] le fait que la population ouest canadienne se diversifie rapidement, avec de gros chiffres». Pour tenter de répondre à cette nouvelle réalité, la TDJ mène depuis quelques années des initiatives visant à favoriser une représentation visuelle de la diversité dans le cadre de partenariats avec un certain nombre d'associations communautaires qui gravitent autour de certains groupes francophones en situation minoritaire. C'est le cas, entre autres exemples, de la CAFS avec laquelle la TDJ a réalisé en été 2015 le projet *Entre plaine et savane*, un spectacle de contes et légendes écrits par des auteurs fransaskois et africains et présenté dans les jardins à travers la province. Ce projet a, entre autres, permis à la comédienne ghanéenne Idayatu Bello de se faire remarquer sur la scène du théâtre fransaskois. Dans une entrevue que cette actrice nous a accordée en mai 2021, elle affirme que le metteur en scène de ce spectacle, David Granger, lui avait confié le rôle d'interpréter deux des quatre récits d'*Entre plaine et savane*. Elle ajoute que cette série de spectacles a permis de braquer les projecteurs sur les membres de sa communauté, contribuant ainsi à sa visibilité. D'après le directeur artistique et codirecteur actuel de la TDJ, l'organisation de cet événement théâtral dans les jardins de la province témoigne de la volonté de cet organisme culturel de rendre son théâtre plus accessible aux gens de différentes cultures. Le franc succès rencontré par ce spectacle a même encouragé la TDJ à envisager l'organisation d'un festival similaire en 2023, toujours en partenariat avec la CAFS.

Par ailleurs, le partenariat existant entre la CAFS et la TDJ inclut la participation des membres de cette compagnie théâtrale à la traditionnelle journée annuelle d'accueil des nouveaux arrivants (JANA) pour présenter la TDJ à ce nouveau public. Dans le cadre de sa collaboration avec la CAFS, la TDJ

s'appuie également sur son partenariat avec le Département des langues, littératures et études culturelles de l'UdeS pour promouvoir la diversité et l'inclusion des Africains francophones sur ses planches.

7. 2. Partenariat avec l'UdeS

Trois figures universitaires ont longtemps œuvré pour Unithéâtre, la troupe de théâtre amateur francophone de l'UdeS d'où naît la TDJ en 1985 : après l'embauche d'Ian Nelson en 1969 comme bibliothécaire académique à l'université, celui-ci fonde la troupe universitaire francophone; aux côtés d'Ian Nelson, David Edney, professeur au Département de français, assure des rôles et des mises en scène, et participe à des tournées avec Unithéâtre; c'est à partir de l'année académique 1992-1993 que la co-autrice de cet article⁸ assure la relève après les mises en scène d'Ian Nelson et de David Edney, produisant sur le campus des pièces francophones tout en s'associant à la TDJ pour utiliser ses accessoires, ses lumières ou son studio, et pour devenir membre de son bureau de direction et de son Conseil d'administration à partir de 1995, et de son Cercle des écrivains en 2000-2001 et de 2015 jusqu'à aujourd'hui. Sous l'impulsion de ces trois passionné·e·s de théâtre, la TDJ a maintenu ses pratiques collaboratives avec l'UdeS depuis les années 1990. Or, il est important de souligner, dans le cadre de notre étude, que le Département des langues, littératures et études culturelles pour lequel la co-autrice de cet article enseigne la langue française et les littératures française, québécoise et fransaskoise, a commencé à accueillir des étudiant·e·s à la maîtrise en français venant du Ghana, du Nigéria et du Cameroun en 2014, en plus des étudiants dont les parents résidaient déjà à Saskatoon. Ce département a en outre contribué à la formation des jeunes étudiant·e·s africain·e·s en les invitant dans les classes de français sur le campus pour qu'ils·elles s'accoutument au système universitaire et aux méthodes d'enseignement canadiens, ainsi qu'aux activités présentées au Studio 914 et au Centre communautaire de la FFS. L'objectif poursuivi était de permettre à cette population étudiante de se familiariser entre autres avec les us et coutumes canadiens, les différentes associations francophones et fransaskoises, les loisirs offerts par leur pays d'accueil. Grâce à ces initiatives, les étudiant·e·s d'origine africaine ont pu rencontrer des membres de la FFS et

de la TDJ, aller au cinéma, à des spectacles et à des conférences, y compris celles organisées par l'antenne régionale de l'Association francophone pour le savoir (Acfas-Saskatchewan).

Certes, la co-autrice de cet article associait au désir de faciliter l'intégration de ces étudiant·e·s nouvellement arrivé·e·s d'Afrique ses responsabilités de directrice des Études supérieures françaises de 2011 à 2016, de directrice de la section des Études françaises de 2015 à 2018, puis de 2019 à 2020, ainsi que le fait que sept étudiant·e·s à la maîtrise africain·e·s ont écrit ou écrivent leurs thèses depuis 2016 sous sa direction, cinq d'entre eux sur la littérature fransaskoise ou des Prairies. Enseignant entre autres deux cours de théâtre, l'un sur les œuvres québécoises et l'autre sur les œuvres de l'Ouest canadien, la co-autrice demeure particulièrement convaincue que le théâtre est non seulement un moyen efficace pour tout·e nouvel·le arrivant·e de s'intégrer dans la communauté fransaskoise, mais aussi de faire entendre sa propre voix. C'est pourquoi elle invite ses étudiant·e·s venant d'Afrique à participer aux activités du Cercle des écrivains et de la TDJ, à ses soirées théâtrales et à des conférences, entre autres celle qu'elle a organisée en 2017 avec la directrice de son département, le président des Éditions de la nouvelle plume Laurier Gareau et l'Acfas-Saskatchewan. Durant la soirée théâtrale qu'elle a organisée pour cette conférence provinciale de 2017, elle a d'ailleurs eu le plaisir de voir sur la scène de la TDJ deux étudiants à la maîtrise, Maxwell Apasu et Paul Gbeze, offrir une interprétation ghanéenne de *La Trahison* de cet auteur.

Eu égard à ce qui précède, il apparaît clairement que la TDJ et les membres de son Conseil d'administration font des efforts pour accueillir sur ses planches les nouveaux résident·e·s de la Saskatchewan issu·e·s de la communauté des Africain·e·s francophones. Toutefois, la compagnie rencontre également des obstacles et des défis dans l'accomplissement de cette tâche.

8. Les défis et obstacles à l'intégration des Africain·e·s francophones

Il va sans dire que l'un des plus grands défis de la TDJ est de parvenir à créer dans son Studio 914 un espace, un rire et

une implication émotionnelle auxquels peut s'identifier toute Fransaskois·e, qu'il soit nouvel·le arrivant·e ou de parents qui ont grandi dans les Prairies. Néanmoins, quelques projets artistiques réalisés par la compagnie ont fait ressortir que ses directeurs et ses employé·es ont saisi l'impact de ce défi, et ont manifesté une volonté de porter une attention particulière sur les enjeux de différents groupes francophones marginalisés de la Saskatchewan. Ces directeurs ont même lancé de nouvelles pistes d'action qui, liant le créatif et le collectif, cherchent à favoriser une meilleure compréhension des besoins de ces groupes dans leur espace théâtral.

D'autre part, le fait que la TDJ a commencé à produire des spectacles professionnels seulement en 1991, le premier étant une pièce de Pierre Drolet intitulée *Biblio a perdu son livre* et le deuxième *Le Vieux fou* d'Alain Pomerleau, une pièce pour adultes produite en 1993, et le fait que, de façon générale, elle doit se limiter à produire un maximum de deux spectacles professionnels par saison dont un peut être un spectacle pour enfants ou pour adolescents, ont contribué à entraver son évolution vers une plus grande diversité et inclusion à tous les niveaux de son fonctionnement. Étant donné une programmation plus ou moins réduite, satisfaire chaque année tous les goûts, les attentes artistiques, esthétiques, linguistiques et culturelles des créateurs et des producteurs du théâtre fransaskois, aussi bien que celles de leur public, ou vouloir assurer une plus grande visibilité et la transmission des savoirs patrimoniaux des différentes communautés francophones de la province, est un défi difficile à surmonter. À ces obstacles s'ajoutent certaines années des contraintes budgétaires qui, plus particulièrement astreignantes durant la première décennie qui a suivi la fondation de la compagnie, ont eu des répercussions sur les pratiques de gestion des ressources humaines, expliquant entre autres des restrictions relatives au nombre des employé·es et à la durée des contrats, et rendant donc plus difficile l'inclusion de ressources humaines locales nouvellement arrivées qui ont de plus grands besoins financiers en raison de leurs obligations familiales et communautaires. Il faut également signaler que la question de la formation de jeunes comédien·ne·s constitue un autre défi auquel cette compagnie doit faire face. D'ailleurs, le directeur artistique et codirecteur général actuel est conscient de ce problème lorsqu'il affirme : «D'autres compagnies se

fixent comme objectif de fournir plus de formation aux jeunes comédiens. Mais la Troupe du Jour ne peut pas se permettre d'offrir autant de formation.» Or, nous pensons que la réalisation des objectifs de la TDJ en matière d'inclusion et d'équité culturelle passe nécessairement par la mise sur pied d'un programme de formation sur la production et les techniques scéniques ou en art d'interprétation offert aux jeunes comédien·ne·s issu·e·s de la communauté africaine francophone. Un tel programme est d'autant plus important que la TDJ est une compagnie de théâtre professionnelle. Enfin, la question du recrutement de nouveaux·elles comédien·ne·s constitue aussi un talon d'Achille pour la TDJ dans la mesure où son bassin d'acteur·rice·s actuel est particulièrement restreint. Cependant, malgré la difficulté d'améliorer la diversité et l'inclusion sur ses planches, la TDJ a pu constater que les personnes africaines qui ont eu l'occasion de se produire dans ses pièces ont exprimé dans l'ensemble une certaine satisfaction quant à l'expérience qu'elles ont acquise.

9. La réception de l'action de la TDJ auprès des membres de la CAFS

Les personnes d'origine africaine qui ont été interviewées et qui ont eu l'occasion d'exercer leurs talents dans le cadre d'un spectacle organisé par la TDJ ou en partenariat avec celle-ci affirment avoir été honorées de jouer devant le public francophone et fransaskois. Elles ajoutent que le théâtre a grandement contribué à leur intégration au sein de la communauté fransaskoise. De plus, elles émettent toutes le vœu que de telles initiatives puissent se multiplier à l'avenir. À cet égard, l'une des personnes interviewées nous a fait part de sa déception en constatant que, depuis le dernier Festival découvertes (4^e édition) en 2015, la TDJ n'a plus organisé d'autres événements multiculturels similaires. Nous pourrions à cet égard formuler quelques recommandations que la TDJ pourrait prendre en considération en vue de réaliser ses objectifs en matière de diversité et d'inclusion, notamment celui d'accroître la présence des Africain·e·s francophones sur la scène théâtrale fransaskoise.

10. Quelques pistes en faveur de l'intégration des francophones africain·e·s

Il est incontestable que LTJ a réussi à diversifier sa programmation au cours des dernières années, s'efforçant de satisfaire tous ses publics en offrant des spectacles pour la petite enfance, pour enfants, pour adolescents, pour adultes, mais encore des spectacles communautaires aussi bien que professionnels, sans oublier des spectacles bilingues, et cela malgré ses moyens limités et le fait qu'elle est une petite compagnie. Nous lui suggérons toutefois d'offrir une représentation visuelle plus fréquente de la diversité en relançant ses productions multiculturelles ou ses Festivals découvertes qui ont attiré un public plus diversifié, notamment lors des tournées dans les jardins chez des familles africaines. Il est vrai que les déménagements incessants jusqu'à l'acquisition du Studio 914, l'épuisement d'une équipe vieillissante, la difficulté d'assurer la relève, les tâches administratives astreignantes pour lesquelles l'équipe dirigeante n'est pas toujours préparée, ainsi que la pandémie de la Covid-19, ont largement contribué à ralentir dans leur élan les concepteurs des spectacles multiculturels de la TDJ. Tout en rendant hommage à l'équipe de la TDJ qui a toujours cherché à satisfaire plusieurs publics et à réduire l'impact des obstacles qui entravent la réalisation de sa programmation, continuer à inviter les auteur·e·s africain·e·s des Prairies à soumettre leurs textes et poursuivre l'objectif d'inclure des accueils d'œuvres créées par des auteur·rice·s africain·e·s de différentes provinces et de différents pays contribueraient à ouvrir une fenêtre plus grande sur les communautés des Africain·e·s francophones de la Saskatchewan et du Canada.

Dans le cadre de ses pièces communautaires plus particulièrement, la TDJ devrait encourager l'écriture d'œuvres collectives impliquant des étudiant·e·s africain·e·s et des membres de la CAFS, aussi bien au niveau de l'écriture proprement dite que de leur représentation sur la scène. Une telle initiative aurait le double avantage d'élargir le bassin assez étroit des auteur·rice·s de la TDJ, et de contribuer davantage à la diversité. Nous pensons que, pour mener à bien sa politique d'inclusion et de diversité, la TDJ pourrait constituer un sous-comité chargé de la diversité dont l'une des missions principales serait de formuler

des recommandations sur cette problématique et d'en assurer le suivi. Ce sous-comité pourrait élaborer une grille de questions dont l'objectif serait d'évaluer les compétences dans le domaine du théâtre et les besoins de formation des participant·e·s : pour acquérir plus de compétences en communication orale, apprendre à construire son personnage et du même coup à présenter son corps et à habiter son espace avec plus d'aisance, et pour développer des compétences complémentaires, entre autres techniques. L'apprentissage visé devrait avoir pour principe de base d'aider les participant·e·s issu·e·s de différentes cultures africaines à surmonter les sentiments de division et d'exclusion, et, pour reprendre les termes de l'équipe de recherche de Jérôme Melançon, de «faire valoir leur point de vue au sein de la communauté francophone plus large» par l'entremise de la performance et de l'écriture créative⁹.

11. Conclusion : La prochaine étape, défis de notre étude et visées transformatrices

Notre équipe de chercheur·e·s poursuivra cette réflexion en examinant durant les prochains mois certaines données quantitatives, telles que les résultats relatifs au taux de recrutement ciblé d'employés de la TDJ qui sont membres des minorités visibles ou ethniques embauchés depuis 2000 au niveau de la direction, de la mise en scène, de la scénographie, du personnel technique et du Conseil d'administration. Étant donné que de plus en plus de francophones originaires du Maghreb, d'Afrique centrale et d'ailleurs dans la francophonie se rendent en Saskatchewan pour s'y établir (Depuis, 2019), et qu'un service d'accompagnement pour les nouveaux·elles arrivant·e·s est offert par l'Assemblée communautaire fransaskoise et la CAFS, nous nous intéressons aussi à examiner, d'une saison à l'autre depuis le début du XXI^e siècle, la place quantitative que la TDJ accorde aux auteur·rice·s ou aux personnages métis et francophones noirs, ou encore la place qualitative attribuée aux discussions sur l'intégration des Fransaskois·e·s d'ascendance africaine. Les méthodes de recherche employées (qui incluront des entrevues, des sondages auprès des artistes, des auteur·rice·s et des spectateur·rice·s, ainsi que des discussions lors de rencontres ou de conférences organisées dans le cadre du

CEPF; qui de plus offriront une approche de l'extérieur comme de l'intérieur, entre autres une observation directe de plusieurs pièces et lectures théâtrales) nous amèneront à observer si la TDJ réussit à poursuivre son objectif de représenter sur la scène la différence culturelle et linguistique, défi d'autant plus grand dans le contexte du multiculturalisme contemporain, et si cette différence est bien accueillie par son public.

Le président du CEPF, Jeff Klassen, quant à lui, s'est penché sur la question des pièces à thématique gaie produites par la compagnie et a publié un article à ce sujet. Cet article évoque les personnages adolescents queer de *Mise à part* de Guy Michaud, une pièce montée par la TDJ en 1997. Jeff Klassen¹⁰ explore plus particulièrement les raisons pour lesquelles cette compagnie, qui accueille pourtant dans son équipe des membres de la communauté LGBTQ2+, choisit de produire moins d'œuvres de la littérature queer alors que depuis les années 70, nombreux·ses sont les auteur·rice·s qui, comme Michel Tremblay, remportent un succès international pour leurs œuvres à propos de leur identité queer et canadienne. Une étude qualitative ultérieure menée par le CEPF nous permettra d'examiner ce qui, dans le paysage culturel saskatchewanais, a freiné l'expression et la représentation queer sur la scène théâtrale de la TDJ.

En s'ouvrant à d'autres histoires et à d'autres démarches dramaturgiques dans le cadre de ses coproductions et de ses accueils, la TDJ accroît sa participation à la diversité culturelle de sa province, et change, avec son cheminement professionnel, le développement scriptural de son Cercle des écrivains et la perspective de son public. Son plus grand défi est certes de pouvoir allier les différents axes de sa programmation annuelle et d'établir une plateforme scénique qui puisse satisfaire les besoins et les aspirations d'un public de plus en plus diversifié. Toutefois, son écran de surtitrage lui permet déjà de se situer dans un espace autre que celui qui entretient la division entre la minorité et la majorité. Tout en obtenant de nouveaux outils qui favorisent une meilleure compréhension des questions liées à l'équité, à la diversité et à l'inclusion, la TDJ est de plus soutenue par des organismes provinciaux et nationaux. Sans oublier que l'arrivée dans ses bureaux, dans son Cercle des écrivains et sur ses planches, d'employé·e·s et de participant·e·s appartenant à

différents groupes minoritaires ou racialisés, l'amène à vouloir adopter de nouvelles mesures concrètes afin de créer un milieu de travail équitable, diversifié et inclusif. Ces préoccupations ont d'ailleurs été abordées dans le cadre du sous-comité chargé de l'élaboration du nouveau plan quinquennal (2023-2028) dont le co-auteur de cet article est membre.

Un article publié par Jeniva Berger, Jean Yoon et Katherine Foster Grajewski en 2011 et intitulé «Théâtre multiculturel» mentionne l'impact majeur de la mise sur pied au Québec de la «direction générale du multiculturalisme au Secrétariat d'État» en 1972 par le gouvernement Trudeau, mais aussi celui de l'apport actif dans les années 1970 à 1990 d'organismes tels que l'Ontario Multicultural Theatre Association et de l'Association nationale du théâtre multiculturel dont l'un des objectifs était d'organiser des festivals annuels. Le même article évoque également une certaine fragilisation du multiculturalisme dans les arts et indique que les comédien·ne·s appartenant aux minorités visibles «tant dans les organismes ... que dans les milieux du théâtre professionnel anglophone et francophone», demeurent sous-représenté·e·s. Toutefois, l'article mentionne de plus qu'à la fin des années 1980, «les conseils des arts et les associations de théâtre partout au Canada commencent à revoir leurs règlements, ce qui les amène au début des années 1990 à éliminer de leurs critères les pratiques discriminatoires et les préjugés culturels». Sans oublier qu'en 1988, la Canadian Actors' Equity Association «prend la défense des comédiens professionnels de couleur» (Berger, 2015).

Or, tout au long des saisons, les directeurs administratif et artistique de la TDJ se tiennent à l'écoute de ces changements et initiatives qui suscitent chez eux une plus grande prise de conscience de l'importance d'accueillir au sein de l'équipe des employé·e·s issu·e·s des minorités visibles, s'efforçant à certains moments d'intégrer ces changements dans leurs politiques et règlements. En témoignent leurs voyages annuels vers les provinces de l'Est. Ancienne présidente de la TDJ, Madeleine Blais-Dahlem a souligné à juste titre, lors de la conférence du 12 mars 2011, que Denis Rouleau et Dany Rousseau, alors directeurs artistique et administratif de la compagnie, déployaient «beaucoup d'effort pour faire en sorte que la réputation de la compagnie aille au-delà des frontières de la

province»¹¹, et qu'ils étaient de plus très impliqués dans le cadre de l'Association des quatre théâtres de l'Ouest (AQTO).

Toutefois, il faut rappeler que les lois en matière d'immigration ont freiné ces toutes dernières années l'arrivée en Saskatchewan d'immigrant·es francophones, entre autres d'origine africaine. Dans un article de *L'Eau vive* intitulé «Immigration francophone en Saskatchewan : encore loin des cibles» et daté du 10 novembre 2020, Emmanuel Masson rapporte que Ferdinand Bararuzunza, gestionnaire du Réseau en immigration francophone de la Saskatchewan (RIF-SK), signale le faible 2 % de l'immigration totale que représente l'immigration francophone en Saskatchewan en 2018, et 2,8 % en 2019, mais aussi l'impact négatif de la Covid-19 sur le flux des nouveaux·elles arrivant·es africain·es (Masson, 2020). Cet impact a été également ressenti au niveau des effectifs d'étudiant·es de deuxième cycle dans le Département des Langues, littératures, et études culturelles, étant lié pour la grande majorité des candidat·es sélectionné·es à l'impossibilité d'obtenir des visas d'entrée en Saskatchewan¹². Par contre, nous restons optimistes, et cela d'autant plus, comme le souligne Ronald Labrecque, directeur général de l'Assemblée communautaire fransaskoise (ACF) cité par Emmanuel Masson, que l'ACF a «des ententes de promotion avec des pays francophones d'Afrique», et que des efforts sont concrétisés par plusieurs organismes, notamment par le Service d'accueil et d'inclusion francophone (SAIF-SK) pour améliorer l'intégration et la rétention des nouveaux·elles arrivant·es¹³.

Nous terminons cette réflexion en déclarant, pour reprendre les termes de Wilfrid Denis (2008) cité par Laurie Carlson Berg, Paulin Mulatris et Paul Ntahondakirira dans leur rapport intitulé «L'inclusion des nouveaux arrivants au sein de la communauté fransaskoise»¹⁴ que l'avenir de la communauté fransaskoise, et nous ajoutons l'épanouissement de son théâtre, dépendent «non seulement d'une augmentation du nombre des Francophones, mais aussi de changements qualitatifs de façon à ce que la communauté puisse se redéfinir en intégrant les apports des nouveaux venus afin de créer une communauté dynamique et inclusive au sein d'une province à dominance anglophone» (Carlson Berg *et als.*, 2016). Et c'est sur ces changements qualitatifs que notre théâtre et nos communautés

francophones et universitaires misent dans le cadre de leurs visées transformatrices afin de concrétiser des changements quantitatifs.

NOTES

1. Journal hebdomadaire saskatchewanais.
2. Qui s'appelait avant 1999 l'Association Culturelle Franco-Canadienne.
3. D'après le recensement de 2006 de Statistique Canada.
4. Comme l'indique l'article intitulé «Programme d'action et de lutte contre le racisme», publié le 14 décembre 2022, le ministère de la Justice du Canada confie à Patrimoine canadien la tâche de veiller à ce que tout organisme ou toute personne ayant des propos racistes ne puisse pas obtenir de financement gouvernemental (Ministère, 2022).
5. Comme le précisait Louise Forsyth dans son article « La Troupe du Jour, théâtre professionnel francophone de Saskatoon » (2009).
6. Katia St. Jean précise que « [l]e nombre de personnes qui utilisent le français comme première langue a aussi chuté de 2000 depuis 2016, pour s'établir à 11 335 en 2021 » (2022).
7. Paroles de David Baudemont et de son épouse Frédérique Baudemont, ancienne directrice administrative de la TDJ, prononcées le 11 mars 2011 dans le cadre de la conférence des 11 et 12 mars 2011 organisée par la co-autrice de cet article.
8. Depuis 1992, la co-autrice de cet article enseigne au Département des langues, littératures et études culturelles de l'UdeS tout en produisant des pièces pour Unithéâtre.
9. Termes tirés du « Rapport préparé par le Centre canadien de recherche sur les francophonies en milieu minoritaire (CRFM) de La Cité universitaire francophone de l'Université de Regina, Pour et en collaboration avec la Communauté des Africains francophones de la Saskatchewan (CAFS) » dans le cadre d'une étude sur les besoins dans le secteur de l'accueil des immigrant·e·s

francophones en Saskatchewan par les immigrant·e·s établie·s (Melançon *et al.*, 2019).

10. Jeff Klassen a publié durant l'automne 2022 un article intitulé «Retour sur la vie théâtrale de Guy Michaud : homosexualité, sida et voix marginalisées sur les planches fransaskoises», et publié dans *Recherches théâtrales au Canada*.
11. Paroles de Madeleine Blais-Dahlem prononcées le 12 mars 2011 dans le cadre de la conférence des 11 et 12 mars 2011 organisée par la co-autrice de cet article.
12. «Le taux de refus a en outre augmenté depuis 2017, ce qui indique que la situation empire au lieu de s'améliorer, notent Me Krishna Gagné et d'autres membres de l'Association québécoise des avocats et avocates en droit de l'immigration (AQAADI). Le fossé entre les refus au Québec et au Canada s'est aussi accru globalement, selon les données d'IRCC», remarque Sarah R. Champagne dans un article intitulé «Ottawa refuse de plus en plus de francophones, surtout venus d'Afrique», publié dans *Le Devoir* le vendredi 19 novembre 2021. Masson signale toutefois : «La pandémie de COVID-19 a eu un impact négatif important sur le flux de nouveaux arrivants. Après un creux en avril 2020, le nombre de nouveaux arrivants remonte au compte-goutte depuis que IRCC a recommencé à traiter les demandes de résidence permanente» (2020).
13. Emmanuel Masson souligne que «Ronald Labrecque croit que la communauté fransaskoise réussit à bien intégrer les nouveaux arrivants. Il estime que la présence de francophones d'origine africaine à des postes de conseiller scolaire et de direction d'association communautaire démontre le succès de cet accueil» (2020).
14. Ce rapport a été soumis au Réseau en immigration francophone de la Saskatchewan le 29 juin 2016 (Carlson Berg, 2016).

BIBLIOGRAPHIE

- BARBET, Arnaud (2021) «Le Théâtre francophone sur la voie de la À diversité», *Francopresse*, jeudi 4 février 2021, mis à jour le 15 février 2022. Consulté le 7 octobre 2022. <https://www francopresse.ca/actualites/arts-et-culture/le-theatre-francophone-sur-la-voie-de-la-diversite-edde5b2d4a26f0389c547a14c8802d22>.
- BERGER, Jeniva *et al.* (2011) «Théâtre multiculturel» *L'Encyclopédie canadienne*, 12 janvier 2011, dernière modification 24 juin 2015. Consulté le 5 octobre 2022. <https://www thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/theatre-multiculturel>
- BONETTO, Estelle (2022) «Un nouveau et départ pour la David Baudemont» [sic]. *L'Eau vive*, 20 mai 2022. Consulté le 6 mars 2023. <https://leau-vive.ca/Nouvelles/un-nouveau-et-depart-pour-la-david-baudemont>
- CARLSON BERG, Laurie *et al.* (2016) «L'Inclusion des nouveaux arrivants au sein de la communauté fransaskoise : Rapport soumis au Réseau en immigration francophone de la Saskatchewan, le 29 juin», p. 1-51. Consulté le 7 octobre 2022. <https://www.rif-sk.ca/uploads/media/5ad6292f84a4c/acf-rif-rapport-projet-de-recherche.pdf?v1>
- CASSON, Jane (1990) «Views and Reviews», *The Saskatoon Mirror*, vendredi 4 mai 1990.
- CHAMPAGNE, Sarah (2021) «Ottawa refuse de plus en plus de francophones, surtout venus d'Afrique» *Le Devoir*, vendredi 19 novembre 2021. Consulté le 3 octobre 2022. <https://lebanco.net/news/43661-ottawa-refuse-de-plus-en-plus-de-francophones-surtout-venus-dafrique.html>
- CLOUTIER, Mario (2017) «Le Wild West Show de Gabriel Dumont : sous le signe de la rencontre», *La Presse*, mis à jour le 31 octobre 2017. Consulté le 5 septembre 2022. <https://www lapresse.ca/arts/spectacles-et-theatre/theatre/201710/31/01-5141904-le-wild-west-show-de-gabriel-dumont-sous-le-signe-de-la-rencontre.php>
- CONSEIL DES ARTS DU CANADA (2020) «Déclaration contre le racisme et la violence», 1^{er} juin 2020. Consulté le 14 septembre 2022. <https://conseildesarts.ca/pleins-feux/2020/06/declaration-contre-le-racisme-et-la-violence>

- DENIS, Wilfrid (2021) «Sondage sur la discrimination et l'intimidation au sein de la communauté fransaskoise en 2021», *L'Association communautaire fransaskoise*, 15 février 2021. Consulté le 3 juin 2021. <https://www.fransaskois.sk.ca/uploads/files/general/23//rapport-sondage----discrimination-et-intimidation.pdf>
- DEPUIS, Serge (2019) «Francophones of Saskatchewan (Fransaskois)», *The Canadian Encyclopedia*, 7 octobre 2019. Consulté le 15 octobre 2022. <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/en/article/francophones-of-saskatchewan-fransaskois>
- DUPRÉ, Frédéric (2006) « La Commission sur l'inclusion dans la communauté fransaskoise : De la minorité à la citoyenneté », *Assemblée communautaire fransaskoise*, 16 septembre, p. 17-18. Consulté le 5 juin 2021. https://www.immigrationfrancophone.ca/images/documents/commission_sur_l_inclusion_dans_communaute_fransaskoise.pdf
- _____ (2019) «Un mois de célébration, dix ans pour la CAFS : Entrevue avec la présidente, Céline Moukoumi», *L'Eau vive*, 18 février 2019. Consulté le 7 octobre 2022. <https://leau-vive.ca/echodubelage/un-mois-de-celebration-dix-ans-pour-la-cafs>
- FORSYTH, Louise (2009) «La Troupe du Jour, théâtre professionnel francophone de Saskatoon.» *Encyclopédie du patrimoine culturel de l'Amérique française*. Consulté le 12 juillet 2022. www.ameriquefrancaise.org/fr/article-206/La_Troupe_du_Jour,_theatre_professionnel_francophone_de_Saskatoon.html#.Y00mN9fMK3A
- _____ (2000) «Les Enjeux d'une pratique théâtrale et dramaturgique francophone à Saskatoon. Notes pour un historique d'Unithéâtre et de La Troupe du Jour», *Musée virtuelle francophone de la Saskatchewan : Revue historique*, Vol. 11 n° 1, octobre. Consulté le 7 septembre 2022.
- FOUROT, Aude-Claire (2016) «Redessiner les espaces francophones au présent : la prise en compte de l'immigration dans la recherche sur les francophonies minoritaires au Canada», *Politique et Sociétés*, vol. 35, n° 1, p. 25–48.
- HAMON, Éveline (2005) «La Fransasque : Poème d'Éveline Hamon», *Musée Virtuel Francophone de la Saskatchewan*, vol.16, n° 2. Consulté le 3 juin 2021. <http://musee.histoiresk.ca/la-fransasque-n207-t1115.html>

- KLASSEN, Jeff (2022) «Retour sur la vie théâtrale de Guy Michaud : homosexualité, sida et voix marginalisées sur les planches fransaskoises», *Recherches théâtrales au Canada*, automne 2022, Vol. 43.2, p.168-190.
- LÉVEILLÉ, Joseph Roger (2007) «Entrevue avec Laurier Gareau, le parrain du théâtre fransaskois», *Liaison*, n° 135, p. 17-20. Consulté le 6 juin 2021.
- MASSON, Emmanuel (2020) «Immigration francophone en Saskatchewan : encore loin des cibles», *L'Eau vive*, 10 novembre 2020. Consulté le 5 octobre 2022. <https://leau-vive.ca/Societe/immigration-francophone-en-saskatchewan-encore-loin-des-cibles>.
- MEERZON, Yana (2018) «Multiculturalism, (Im)Migration, Theatre: The National Arts Centre, Ottawa, a Case of Staging Canadian Nationalism», *Journal of Contemporary Drama in English*, vol. 6, n° 1, p. 113-130. Consulté le 6 juin 2021.
- MELANÇON, Jérôme et al. (2019) « Reconnaître le secteur informel. L'accueil des immigrants francophones en Saskatchewan par les immigrants établis », *Centre canadien de recherche sur les francophonies en milieu minoritaire*, p.1-11. Consulté le 6 octobre 2022.
- MINISTÈRE DE LA JUSTICE CANADA (2022) «Lutter contre le racisme et la discrimination systémique envers les personnes noires dans le système de justice à Toronto», *Gouvernement du Canada*, 9 novembre 2022. Consulté le 6 mars 2023. <https://www.canada.ca/fr/ministere-justice/nouvelles/2022/11/lutter-contre-le-racisme-et-la-discrimination-systemiques-envers-les-personnes-noires-dans-le-systeme-de-justice-a-toronto.html>
- NELSON, Ian (2017) «Le Cercle des écrivains à Saskatoon : L'écriture vous intéresse ?», *L'Eau vive*, 17 octobre 2017. Consulté le 7 octobre 2022. <https://leau-vive.ca/en/Organismes/le-cercle-des-ecrivains-a-saskatoon>).
- ROUSSEL BEAULIEU, Frédéric (2005) «À la recherche d'une identité – De Franco-Canadien à Fransaskois : l'émergence d'une nouvelle identité francophone. À la recherche d'une identité», *Musée virtuel francophone de la Saskatchewan*, vol.16, n° 2. Consulté le 3 juin 2021.

SALL, Leyla (2021) *L'Acadie du Nouveau-Brunswick et « ces » immigrants francophones. Entre incomplétude institutionnelle et accueil symbolique*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2021, p. 228.

STATISTIQUE CANADA (2019) «Diversité de la population noire au Canada : un aperçu», 27 février 2019. Consulté le 6 mars 2023. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/89-657-x/89-657-x2019002-fra.htm>

ST. JEAN, Katia (2022) «Le français : une langue en déclin en Saskatchewan», *Ici Saskatchewan*, 17 août 2022. Consulté le 2 octobre 2022. <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1906034/recensement-2021-langues-statistique-canada-saskatchewan>.